QUELQUES DÉFINITIONS CONCERNANT LE SYMBOLISME CHRÉTIEN

Il ne fait pas de doute que Dieu met de L'HARMONIE ENTRE LES DIVERSES PARTIES DE SES OEUVRES. Et cette harmonie, Il la met à la fois dans l'espace et dans le temps.

A. **Dans l'espace**, Dieu a mis des correspondances entre la création spirituelle et la création matérielle (entre le visible et l'invisible).

Ces correspondances entre le HAUT et le BAS sont reconnues par les auteurs chrétiens qui en tirent toutes les conséquences didactiques quelles contiennent.

Ces correspondances, qui sont dans la nature des choses, n'échappent pas aux gens de la "Contre-Eglise" qui les ont inscrites dans la "Table d'Émeraude" :
"Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut"

Il y a donc, entre les deux écoles, accord sur le principe de l'harmonie universelle.

B. **Dans le temps**, la même harmonie fait que LES OEUVRES DE DIEU APPELLENT ET SE RAPPELLENT. Le "Premier Adam" appelle le "Second". Et le "Second" rappelle le "Premier" puisqu'il se proclame "Fils de l'Homme", c'est-à-dire "postérité d'Adam".

Bref, la création physique est un reflet du Créateur. Et l'on obtient une première connaissance du Créateur en observant son reflet "symbolique" dans les créatures.

Jusque-là, les choses sont simples et le bon symbolisme demande seulement de ne pas confondre le Créateur avec son reflet.

Seulement, les choses se compliquent du fait que la création actuelle est PROBATOIRE, donc ALÉATOIRE. L'humanité libre est destinée à être jugée. Elle est mise à l'épreuve. Chaque chose de la nature est un enseignement qui peut solliciter l'homme, soit à monter vers le Ciel, soit à descendre vers l'enfer.

Chaque chose a donc un sens BÉNÉFIQUE et un sens MALÉFIQUE. C'est ainsi qu'il y a un "lion clamant dans le désert", mais aussi un autre "*lion quaerens quem devoret*". Le premier est la figure du prophète qui annonce le Messie, le second est la figure du démon.

L'ambivalence des symboles a été accentuée par la Chute qui a aggravé le sens maléfique de certaines choses. Par exemple, certains animaux sont devenus nuisibles et immondes, symbolisant les vices.

Telle est la règle générale. Elle ne serait encore pas trop difficile à appliquer, si elle était absolue. Malheureusement, cette règle de l'Ambivalence des symboles comporte des EXCEPTIONS.

C'est ainsi que le SERPENT ou le DRAGON est toujours pris en mauvaise part. Il n'y a pas de "Bon serpent" (le serpent d'airain n'est pas un bon serpent c'est la figure du Christ "se faisant" serpent bien que ne l'étant pas par nature).

C'est ainsi également que la colombe est toujours prise en bonne part. Il n'y a pas de mauvaise colombe.

La pensée symbolique va donc demander de l'INTELLIGENCE :

"*Que celui qui a de l'intelligence comprenne ce que l'Esprit dit aux Églises*". (Apoc.)

L'intelligence dont il est question ici est le don du Saint-Esprit qui permet de DISTINGUER.

- la SAGESSE unit,
- l'INTELLIGENCE distingue,
- le CONSEIL choisit ce qui a été distingué,
- la PIÉTÉ relie,
- la FORCE maintient la cohésion des parties,
- la SCIENCE explique,
- la CRAINTE se rapporte à la mort qui décompose.

Et quelle est la grande DISTINCTION qui va dominer la compréhension du symbolisme ?

C'est évidemment la distinction fondamentale entre le Bien et le Mal. Et comme le symbolisme compare des objets concrets, l'opposition fondamentale qui va guider le symbolisme chrétien, c'est celle qui concerne JESUS et BELIAL, lesquels sont deux adversaires qui ne sont pas faits pour être réconciliés, mais pour se combattre.

Autrement dit, le symbolisme chrétien est un SYMBOLISME A CLEF. La "Clef" du symbolisme chrétien, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est Lui qui donne l'intelligence de cet univers qui a été fait pour Lui.

"L'univers a aussi été fait par Lui, et l'on comprend qu'il y ait partout laissé Sa trace". (saint Bonaventure)

Jésus-Christ est la "Clef de David". La Clef de David "ouvre et personne ne ferme, ferme et personne n'ouvre". C'est Notre-Seigneur qui ouvre le Ciel et qui ferme l'enfer. Le symbolisme chrétien nous montre cette ouverture et cette fermeture dans les choses de l'Univers.

Ainsi par exemple : la TERRE, quand on la compare au CIEL, symbolise l'état de nature. Mais cette même terre, quand on la compare à la MER fluctuante, devient le symbole de ce qui est ferme, c'est-à-dire du FIRMAMENT.

Nous allons voir que ces considérations ne sont pas inutiles pour nous défendre contre le FAUX SYMBOLISME que "l'Adversaire" n'a pas manqué d'élaborer. Car voici ce qui s'est passé.

La pensée symbolique est une pensée nourrissante. Elle apporte à l'âme de riches éléments de méditation. Elle est apte à éveiller des idées et à alimenter la prière. C'est pourquoi la psalmodie est remplie de symboles par lesquels l'âme se repaît des "harmonies que Dieu met entre les diverses parties de ses œuvres".

Mais à cause du facteur d'appréciation, et donc d'imprécision, qu'elle met en jeu, la pensée symbolique n'a guère de valeur DÉMONSTRATIVE. Aussi les développements symboliques ont-ils été délaissés depuis la fin du Moyen Âge, parce que la théologie chrétienne s'est trouvée dans la nécessité de repousser les attaques du RATIONALISME. Délaissant les symboles, peu précis, elle a préféré le raisonnement DISCURSIF. La justification rationnelle du dogme y a gagné, certes. Mais la piété y a perdu. La Religion a été frustrée d'un lyrisme qui était pourtant nécessaire à l'âme.

Pendant que les théologiens, occupés à combattre sur le terrain de la démonstration, délaissaient le symbolisme, trop flou, l'école de pensée maçonnique s'est emparée du symbolisme, universel et, mettant à profit le caractère appréciatif de toutes comparaisons, elle a pu facilement solliciter le symbolisme dans son sens et elle en a tiré de grands bénéfices. Aujourd'hui, elle régit le symbolisme et en a fait sa propriété. Aujourd'hui, le symbolisme universel n'est plus chrétien ; il est devenu "maçonnique".

L'école maçonnique traite le symbolisme avec son esprit à elle. Et cet esprit n'est pas l'esprit d'INTELLIGENCE qui distingue et oppose JESUS et BELIAL. L'esprit maçonnique au contraire réconcilie Jésus et Bélial. Mais l'école maçonnique est POLYMORPHE. Aussi trouve-t-on chez elle plusieurs conceptions du symbolisme.

La fraction principale de l'école maçonnique va revendiquer un symbolisme SANS CLEF qu'elle va nommer le SYMBOLISME OUVERT. Sa charte sera celle de la Table d'Émeraude :

"Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut".

Dès lors l'univers "alchimique" est un univers AUTO-SIGNIFIANT et donc aussi un univers AUTO-SUFFISANT. Mais alors, cet univers rejoint la métaphysique de Lucifer qui, lui aussi, se déclare autosuffisant.

Cependant, il a toujours existé une école maçonnique proche du christianisme, qui fait profession de reconnaître le Christ comme CLEF de l'univers. C'est en particulier le cas de l'école actuelle de l'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN.

Seulement, dans ce symbolisme "ésotérique" (celui de Jean PHAURE et de Paul BARBANEGRA par exemple), c'est la double fonction de la clef qui ne va pas être respectée comme elle doit l'être. On sait que la clef de David "ouvre et personne ne ferme, ferme et personne n'ouvre".

Sans doute les ésotéristes chrétiens acceptent que le Christ, qui est proclamé la clef de leur symbolisme, ouvre le Ciel : il est en effet le sommet de la Création. Sous ce rapport on peut même, dans un examen superficiel, avoir l'impression que ce symbolisme satisfait la condition essentielle du symbolisme chrétien.

Malheureusement on constate en même temps que, pour ces "ésotéristes" la signification symbolique d'une cathédrale chrétienne coïncide avec celle du Temple d'Angkor ou de la Pyramide égyptienne : il y régnerait le même "esprit". Le Ciel est donc ouvert non seulement par le Christ, mais aussi par des divinités qui ne sont pas le Christ et qui ressemblent étrangement à Lucifer.

Quant à la fermeture de l'enfer par le symbolisme de l'ésotérisme chrétien, elle n'est que très problématique, puisque les démons, dans ce système, comme dans celui de R.Guénon, se définissent comme étant des entités du "monde intermédiaire", c'est-à-dire des êtres semi-physiques et semi-spirituels par nature.

Il y a là une perversion du symbolisme chrétien qui atteint son maximum de subtilité et qui est donc très difficile à discerner.

JEAN VAQUIÉ
Août 1990